

transporté ici avec un beau château de cristal.” — “Ah! mon Ti-Jean, puisque c’est toi qui as gagné ma princesse, tu vas l’épouser.” — “Non, sire le roi! je ne l’épouserai point.” — “Qu’est-ce que tu *ordonnes*¹ au capitaine qui t’a trahi et a épousé ma princesse à ta place?” — “Je ne lui *ordonne* rien. Laissez-le où il est; car il faut faire le bien pour le mal. Moi je m’en vais.”

De là, Ti-Jean se souhaite transporté à la porte du château où il avait vendu sa *brochetée* de poissons à la princesse. “Tu as été bien longtemps à ton voyage!” dit le roi. “Eh bien! sire le roi, les deux bâtiments, l’un chargé d’argent et l’autre d’or, sont-ils arrivés?” — “Oui, ça fait longtemps. *Ast’heure*, mon Ti-Jean, tu vas épouser ma princesse, que tu as *ben* gagnée.” Ils se sont donc mariés.

Et moi, ils m’ont renvoyé ici vous le raconter.

11. LE PRINCE DE L’ÉPÉE-VERTE.²

Il est bon de vous dire qu’une fois c’était un prince, dont le *réfugiarum*³ était la forêt, où il vivait de chasse. Un jour, sa femme meurt, et il reste avec deux enfants, un petit garçon et une petite fille d’une quinzaine d’années. Plus tard, lui aussi tombe malade, meurt.

Le petit garçon se met à chasser, chasse. Il tue le pékan, le vison, la martre; et, ayant ramassé des fourrures riches à plein,⁴ il dit à sa petite sœur: “Nous sommes tout nus. Il faut que je prenne le petit sentier⁵ et tâche de trouver du monde, pour qu’on me vende des habillements.” Leur père leur avait dit qu’il y a des marchands d’habits. Il part donc avec ses pelleteries, et il marche, marche le long du petit sentier à son père.⁶ *Ce qu’il* rencontre dans le sentier? Un gros et grand homme, épouvantable.⁷ “Mon petit garçon, où vas-tu?” — “Monsieur! je m’en vas vendre mes pelleteries pour m’acheter des habits. Je suis seul avec ma petite sœur, et nous voilà sans habits, nus.” — “Mon petit garçon, donne-moi tes pelleteries!” — “Non, *batège!*⁸ je m’en vas les vendre.” Le petit garçon a peur; et le géant, qui a deux gros chiens abominables, répète: “Tu vas me donner tes pelleteries, et mes chiens sont à toi. Ce que tu leur demanderas, ils te l’apporteront.” Le petit gars pense: “C’est bien des menteries, mais c’est égal!”⁹ *Il revire*¹⁰ et arrive à sa sœur en *braillant*. Il lui dit: “J’ai rencontré un gros et grand homme, avec une longue barbe. Il m’a pris mes pelleteries et donné ses chiens en disant: ‘Ce que tu leur demanderas, ils te l’apporteront.’ ”

¹ Dans le sens de “Quel châtiment veux-tu qu’on inflige à . . .”

² Le conteur, Paul Patry, de Saint-Victor, Beauce, avait appris ce conte de son neveu, Magloire Couture, maintenant un vieillard, de Saint-Benoit, Beauce. Recueilli en août, 1914.

³ Le “réfuge,” demeure habituelle, ou endroit familier.

⁴ I.e., très riches.

⁵ Patry disait *chantier*.

⁶ *De son père*.

⁷ Un géant.

⁸ Juron.

⁹ I.e., pareil.

¹⁰ I.e., retourne.

Le lendemain matin, il tue des *chevreux* et donne à manger à ses chiens. Sa petite sœur dit: "Ah! demande-leur donc s'ils sont capables de nous apporter quelque chose." Il regarde ses chiens assis sur le cul et leur demande: "Êtes-vous capables d'aller chercher de quoi nous habiller?" Les chiens répondent: "*Wu! wu!*" Il ouvre la porte, et voilà les chiens partis. "Ils ne reviendront plus," dit la petite fille.

Mais, le soir, les chiens arrivent; l'un avec un paquet *épouvantable*¹ de beaux habits et de chemises pour le petit garçon. L'autre est chargé de tant de robes de soie pour la petite sœur qu'elle aurait pu *se rhabiller* d'un bout à l'autre² plusieurs fois. Ils donnent bien à manger à leurs chiens, et se couchent.

La petite sœur dit encore le lendemain matin: "*Cou'don!*"³ si nous leur demandions de quoi manger? Tu sais, défunt père apportait souvent du pain et de la viande. C'était bien bon: la belle viande blanche qui faisait du bouillon en cuisant—des *grillades!*"⁴ *Comme de fait,*⁵ le garçon donne bien à manger à ses chiens: "Allons, mes chiens!" Et les chiens s'asseoient sur le cul en le regardant. "*Cou'don,* mes chiens! êtes-vous capables d'aller nous chercher du pain blanc et de la viande?" Les chiens répondent: "*Wu! wu!*" Ils partent et, le soir, reviennent, un avec deux sacs pleins de beau pain blanc, l'autre avec un gros *lard*⁶ sur le dos. Ah! voilà les enfants contents. Ils mangent du bon pain blanc, et le saucent dans le bouillon de la viande; c'est *ben* bon!

Ast'heure, la petite dit: "Comme ils nous donnent bien des bonnes choses, demande-leur donc s'ils peuvent nous apporter de l'argent." Il y avait encore de l'argent blanc dans le porte-monnaie de leur père. Le garçon soigne bien ses chiens, et quand ils s'asseoient sur le cul, il leur demande: "Eh *ben,* mes chiens! êtes-vous capables d'aller me chercher de l'argent comme ça?"⁷ Ils répondent: "*Wu! wu! wu!*" Et les voilà partis. Le soir, ils reviennent, l'un avec un sac bien rempli d'argent de papier, l'autre avec un sac plein d'or et d'argent, *sur le dos.*⁸

Ast'heure, les enfants se disent: "Il faut sortir d'ici, c'est impossible de rester dans les bois toute notre vie." Le petit garçon dit: "Je m'habille, et je vas essayer encore un coup de trouver du monde." Il s'habille, se *grève com'i'faut,* met de l'argent dans le porte-manteau, et part le long du petit sentier, marche, marche. Arrivé au bout de la forêt, il aperçoit la première maison; et trouve ça bien beau, *pas rien!*⁹ Il avance un peu dans la ville, où il ne connaît personne.

¹ I.e., d'une grosseur extraordinaire.

² I.e., des pieds à la tête.

³ Ellipse de *Ecoute donc!*

⁴ Ici *grillade* est pris dans le sens restreint de *grillade de porc.*

⁵ I.e., en réalité, en fait.

⁶ Cochon, porc.

⁷ I.e., comme celui-ci.

⁸ I.e., *sur son dos.*

⁹ Pour *c'est pas rien!* i.e., extrêmement.

Quelqu'un lui demande: "Mon jeune homme, que cherchez-vous?" Il répond: "Je suis seul dans la forêt avec ma sœur; mais je voudrais vivre parmi le monde." Comme il est bien poli et a l'air d'être en moyens, on l'accueille bien et lui dit: "Oui, vous pouvez vivre ici." Il continue donc son chemin dans la ville, vers le fort; continue, marche. Tout ce qu'il voit autour de lui, il le trouve *ben ben* beau, et il se demande: "Je ne sais pas si je pourrais avoir une cabane ici." N'ayant jamais vu de maisons, il les appelait "des cabanes"! On lui répond: "Oui, vous pouvez bien en avoir une, si vous le voulez." Il s'achète une belle maison, au milieu de la ville. Comme il a de l'argent *en masse*,¹ il fait *gréyer* sa maison de beaux meubles et de tout le *brantant*.² Puis, il se dit: "*Ast'heure*, je vais aller *q'ri*³ ma sœur, dans les bois." Emmenant quatre hommes avec lui, ils se rendent en voiture jusqu'au bord du bois. Là, ils *débarquent* et marchent dans les bois jusqu'à ce qu'ils arrivent chez la petite fille. "Tu as été bien longtemps parti!" dit-elle à son frère. Il répond: "Tu vas voir comme c'est beau, là-bas. Il faut nous suivre; nous sommes venus te *q'ri*." Montrant à ses hommes un grand coffre bien plein d'or, d'argent et de papier, il leur dit: "Apportez ce coffre." Ils l'apportent à la voiture, au bord de la forêt, pendant que le petit garçon et sa sœur les suivent. Arrivée à la ville, la petite fille aussi trouve ça *ben* beau, et est contente. Comme de raison, ces enfants-là ne connaissaient rien. S'apercevant qu'ils sont riches, le curé vient les voir, et il les avertit: "Mes petits jeunes gens, prenez garde à vous autres. Si vous voulez prêter de l'argent, venez me le dire. Je vous introduirai, moi." De fait, ils vivent à l'aise, prêtant de l'argent aux gens à qui le curé les introduit.

Un jour, une pauvre femme vient leur demander la charité; elle est veuve, et traîne avec elle un fantôme,⁴ un enfant *inregardable*. Le garçon lui donne la charité en lui demandant: "Pourquoi donc demandez-vous la charité?" Elle répond: "Je suis veuve, seule, avec un fantôme *inmontrable*; et, ne pouvant pas gagner ma vie, il faut bien que je la demande." — "La mère! si vous voulez, vous pouvez rester avec nous. Nous vous ferons vivre. Comme je n'aime pas que ma sœur travaille à l'ordinaire, vous seriez quasiment la maîtresse ici." Mais elle demande: "Mon fantôme?" Il répond: "Il y a une chambre où vous pouvez le tenir renfermé." Bien contente, la vieille consent à rester. Elle apporte son fantôme, tout entortillé dans une couverture, sans que personne ne le voie. Dans la chambre où elle le garde, chaque jour, elle lui donne à manger. Sa besogne, à la maison, c'est de faire l'ordinaire.

¹ I.e., en quantité.

² I.e., mobilier, objets accessoires.

³ I.e., de querir, chercher.

⁴ Patry prononçait *fâtôme*; *fantôme* dans le sens de *personne maigre* semble être rarement usité, au Canada.

Un bon jour, les jeunes¹ sont devenues grandes et commencent à aimer le monde. Le garçon dit à sa sœur: "Cou'don, il faut que je fasse un voyage, pour me chercher une femme de mon goût." Elle dit: "C'est bon! Et tâche, à moi *toi*,² de trouver un bel homme." Le garçon se *grève* un beau bâtiment, et y met l'équipage. Allant chez un *tireur* de portraits,³ il demande son portrait et celui de sa sœur, disant: "S'il arrive quelque chose, tu auras mon portrait, et j'aurai le tien." Avant de partir, il dit à la *mémère*⁴ d'avoir bien soin de sa sœur, pendant son voyage. Ils se souhaitent: "Bonsoir! bon voyage!" Et, sur son bâtiment, il part.

Il arrive dans une ville riche et lointaine. Comme il est en moyens, un bel homme et un monsieur s'il y en a un, il devient l'ami du roi, qui est jeune et garçon. Le roi aussi a une sœur, très belle fille. Monsieur le prince de l'Épée-verte⁵ commence à se promener souvent avec le roi, et fait amitié avec la sœur. Le roi, voyant qu'il a les moyens, le trouve très bon parti et consent au mariage de sa sœur avec lui. "Monsieur le prince de l'Épée-verte, lui demande-t-il, vous dites que vous avez une sœur?" — "Oui!" — "Si elle est un peu convenable,⁶ peut-être ne ferons-nous qu'une seule noce. Irez-vous la *q'ri*?" Il répond: "Oui!" Et il lui montre le portrait de sa sœur. Le roi la trouve belle *dépareillée*.⁷ Faisant aussi *tirer* son portrait, il le remet au prince de l'Épée-verte pour sa sœur. "Une fois parti, il ne reviendra plus!" dit la sœur du roi, en se plaignant. Mais non! Ils se promettent par serment de se marier ensemble, tous les quatre. Voilà le prince de l'Épée-verte parti sur son bâtiment, pour aller *q'ri* sa sœur.

Le voyant arriver, sa sœur lui saute au cou et l'embrasse. Pendant le voyage de son frère, elle avait encore profité. Elle se frottait, et elle était belle. "T'es-tu trouvé une femme?" est sa première demande. "M'en as-tu trouvé un, *moé toi*;⁸ pas un torchon, mais un beau?" Pour toute réponse, il montre à sa sœur le portrait du prince. "Ah, *sapré bateau!*⁹ c'est un bel homme." Elle est contente. La vieille, leur servante, se met à pleurer, en disant: "Voilà que j'étais si heureuse¹⁰ avec vous, et que vous vous en allez. Moi, je vais rester dans la misère." — "Non, *mémère*, ne craignez pas! Vous allez venir avec nous; vous serez ma servante, et votre vie est assurée." Bien contente, la vieille enveloppe son fantôme dans une couverture, l'emporte sur le bâtiment, dans une petite chambre faite exprès, pensant en elle-même: "On part! mais cherche¹¹ comment on sera, là-bas!"

¹ I.e., le frère et la sœur. ² Pour *à moi aussi*; de *et tout*. ³ Pour *photographe*.

⁴ Petit nom pour *grand'mère*, ou toute vieille personne.

⁵ Notre jeune voyageur, à partir d'ici, est désigné sous le nom de prince de l'Épée-verte.

⁶ Jolie.

⁷ I.e., sans égale, *sans pareille*.

⁸ I.e., moi aussi.

⁹ Juron.

¹⁰ Patry prononçait *ureuse*.

¹¹ Dans le sens de *qui sait*.

Pendant que le bâtiment file et que la sœur du prince de l'Épée-verte repose dans sa chambre, la vieille s'approche d'elle et lui met un collier d'or au cou, en disant: "Tu seras poisson au fond de la mer tant que la mer sera mer et tant que la terre sera terre." *D'un crac*, la fille est *amorphosée*¹ en poisson au fond de la mer; et le prince de l'Épée-verte devient sec et immobile, n'ayant que la vie. Ne voyant plus le prince ni sa sœur, le capitaine s'en va voir ce qui se passe. Il trouve le prince immobile et sans parole, et sa sœur—partie. Il demande à la servante: "Où est la princesse de l'Épée-verte?" Elle répond: "Dans la chambre, là." Il entre et aperçoit le fantôme de la vieille. Il en tombe sur le cul. Ce fantôme *inmontrable* a des bras et des jambes croches, une bosse au dos, des oreilles en cloche, des yeux rouges et une grande gueule de travers. Il dit: "Je ne crois pas que ce soit la princesse de l'Épée-verte." La vieille répond: "Oui, c'est bien elle!"

Voyant arriver le bâtiment, les gens du pays éloigné font des grands préparatifs et recouvrent tout le quai de beau velours. Musique en tête, le roi et sa suite viennent au-devant du prince de l'Épée-verte. Montant à bord, le roi aperçoit le pavillon noir qu'on a hissé en signe de tristesse: "Qu'y a-t-il? Est-ce le prince de l'Épée-verte qui est mort?" On le mène voir le prince, qui est comme mort, *grouille*² *pas, parle pas*. A la vue du fantôme, tout le monde se met à rire en se claquant les mains.

Le roi fait transporter le prince de l'Épée-verte avec beaucoup de cérémonies, sur un boyart, au château qu'il s'était fait construire pendant sa première visite. On y emmène aussi le fantôme et la vieille servante.

Le curé, à qui le roi parle de l'affaire, dit: "Ça doit être une punition. Suffit que deux si belles personnes se soient promises par serment. Oui! ça doit être une punition du bon Dieu." Le roi déclare: "C'est le bon Dieu qui nous punit; il faut bien que je me marie au fantôme, puisque j'en ai fait serment.

Après le mariage du roi au fantôme, tous les médecins du royaume essaient de ramener monsieur le prince de l'Épée-verte à la santé, mais sans y réussir. La veuve, sa servante, prend soin de lui.

Au bout d'une bonne *escousse*, le roi et son fantôme *achètent* un fils. Pendant que le roi est à la chasse, comme toujours, la vieille femme dit à son fantôme: "Sais-tu que si notre secret venait à se déclarer, ça pourrait tourner bien mal? Il faudrait faire détruire le prince de l'Épée-verte." Le roi avait un beau jardin, où se trouvait un pommier rapportant des pommes d'or. Son pommier, il ne l'aurait pas donné pour des mille et des mille piastres. La bonne-femme prend donc une hache et coupe le pommier. Le roi *ressoud*³ de la chasse, n'ayant tué qu'un petit pic-bois. Il trouve son enfant

¹ Pour *métamorphosée*. ² I.e., ne *grouille pas, ne parle pas*. ³ I.e., arrive.

dans le ber à jargonner comme le nôtre;¹ jette la vue vers son jardin: "Le pommier aux pommes d'or est coupé! Ah! qui a coupé mon pommier aux pommes d'or?" Le fantôme répond: "*Sais pas!*"² La veuve passe; demande³ à la veuve: "Qui a coupé mon pommier?" Elle répond: "Monsieur le roi, vous ne me croirez pas, si je vous le dis. Celui qui a coupé votre pommier, c'est le prince de l'Épée-verte. Quand vous êtes ici, il ne grouille pas; mais vous n'êtes pas sitôt parti qu'il fait des mauvais coups." Rien de plus pressé, le roi part et va voir le prince de l'Épée-verte, qui est là, sans grouiller un doigt. Le roi se dit: "Je ne puis toujours pas le punir sans bien savoir si c'est lui."

Après quelques jours, le roi part encore pour la chasse. La veuve dit au fantôme: "Sais-tu que si on ne peut pas le faire détruire, il nous arrivera quelque chose!" Elle prend l'enfant du roi, et, avec un sabre, le coupe en quatre (morceaux), qu'elle porte dans la chambre du prince de l'Épée-verte. Là, elle trempe les mains du prince dans le sang. Le roi arrive, va voir son enfant dans le ber, n'y voit que du sang. "On va toujours voir qui a fait ça!" Sans connaissance de fureur, il va voir son fantôme, qui *braille*: "*Enhahan, enhahan!*" — "Dis-moi qui a tué mon enfant!" — "*I sé pas.*"⁴ La bonne-femme passe. "La mère! dit le roi, qui est venu détruire mon enfant?" Elle répond: "Ah! c'est votre beau⁵ prince de l'Épée-verte. Allez donc le voir, dans l'état *qu'il est*, là. Vous le considérez tant!" Le roi s'en va voir, et lui trouve les mains ensanglantées. "Ah, c'est lui! Je ne suis pas pour lui ôter la vie *admeure*;⁶ mais je le ferai mourir en *longueur*."⁷ A l'ordre du roi, on fait une plate-forme au bord de la mer, et on y place le prince de l'Épée-verte, aux quatre vents. Pour toute nourriture on ne lui donne que du pain et de l'eau.

Un bon jour, voilà une tempête abominable. La mer est agitée. Il fait si noir qu'on ne peut rien voir, dans la ville. Un *habitant*, qui reste vis-à-vis de la plate-forme du prince de l'Épée-verte, se couche le long de la grève, pendant la tempête. *Ce qu'il aperçoit?* La sœur du prince, qui sort de la mer, *amorphosée*⁸ en poisson, et qui traîne à son cou une longue chaîne d'or allant jusqu'au fond de la mer. S'approchant de son frère, elle le prend par le cou: "Mon pauvre frère! nous sommes comme morts tous les deux, incapables de tout.

¹ Le narrateur indique ici un petit enfant au berceau, dans sa maison.

² Pour *Je ne sais pas*; ici, le narrateur, avec une grimace comique, imitait la manière ridicule de parler du fantôme.

³ I.e., *il demande*.

⁴ I.e., *il ne sait pas*, pour *je ne sais pas*. L'auteur a souvent entendu des idiots, près de Québec, parler d'eux-mêmes à la troisième personne du singulier.

⁵ Par moquerie.

⁶ I.e., à *demeure*, pour définitivement.

⁷ I.e., *en longueur*, lentement, à petit feu.

⁸ I.e., *métamorphosée*.

Moi, je serai *amorphosée* en poisson, au fond de la mer, tant que la mer sera mer et tant que la terre sera terre.” En pleurant, elle ajoute: “C’est la vieille qui nous a *amorphosés*. Mais si quelqu’un nous entendait sans que nous le voyions, il pourrait nous délivrer en coupant ma chaîne à cinq brasses sous l’eau, au moyen d’un marteau de huit livres pesant d’or et d’une tranche d’or massif.” Ayant tout entendu de sa cachette, *l’habitant* court au château avec ses grosses bottes pleines de vase, et tout effarouché, arrive chez le roi. “Qu’avez-vous?” demande le roi. “Monsieur le roi, vous voyez la tempête. Eh bien! la cause en est la princesse de l’Épée-verte, qui a été *amorphosée* en poisson, au fond de la mer, *pour* tant que la mer sera mer et tant que la terre sera terre. Attachée au fond de la mer par une grande chaîne d’or, elle vient de parler à son frère qu’elle a pris par le cou, en lui disant: ‘Je n’ai plus que deux jours à venir te voir, avant ta mort. Si on m’entendait et venait sous l’eau couper ma chaîne, nous serions délivrés tous les deux.’” — “*Cou’don!* répond le roi, retournes-y demain, et si elle se remontre, viens me le dire.”

Comme de fait, le lendemain, voilà une tempête pire qu’on n’en a jamais vu. Pendant que *l’habitant* est encore caché au pied d’un arbre, la princesse de l’Épée-verte *ressoud*, prend son frère par le cou, l’embrasse et dit: “Mon frère! je n’ai plus qu’une fois à venir te voir. Si quelqu’un m’entendait et coupait ma chaîne avec une tranche d’or massif et un marteau de huit livres pesant d’or, nous serions délivrés tous les deux.” Apprenant ça, le roi dit: “*Ah ben!* tu vas voir; *m’a*¹ te *grèyer*.” Dans un *siffle*,² il fait forger un marteau de huit livres pesant d’or et une tranche d’or massif; et il fait faire un habit à *l’habitant* pour qu’il *plongât*³ et coupe la chaîne avec la tranche.

L’habitant redescend au bord de la mer, le lendemain, et avec son nouvel habit, se couche à terre. Voilà une tempête épouvantable. *C’est pas ça!*⁴ le temps est tout blanc et la mer agitée. Tout d’un coup, la princesse *amorphosée* *ressoud* du fond de la mer, *poigne* son frère par le cou; et c’est la même histoire que la veille: “Si quelqu’un coupait la chaîne d’or, ça serait la délivrance.” *L’habitant* se *foute*⁵ à la mer avec son marteau et sa tranche, et se met à travailler. Pendant que le frère et la sœur se lamentent, il coupe la chaîne. Voilà la princesse de l’Épée-verte et son frère revenus comme avant. Quant au prince, lui, il est bien maigre, car ça fait longtemps qu’il pâtit. *L’habitant* sort de la mer, va chercher un carrosse, et les emmène au château, qui est encore en grand deuil.

Les voyant venir de loin, le roi court au-devant d’eux. Là, c’est une joie et une alerte! *De manière que* la princesse de l’Épée-verte

¹ I.e., je m’en vais.

² I.e., dans un instant.

³ Plonge.

⁴ Terme emphatique, dont le sens est *C’est extraordinaire!*

⁵ I.e., jette.

dit: "La vieille m'a mis un collier d'or dans le cou, et je me suis trouvée *amorphosée* en poisson, au fond de la mer, 'tant que la mer sera mer et tant que la terre sera terre.' Et mon frère, lui, a été *amorphosé* sans mouvement." Le roi dit: "*Ast'heure*, que faut-il faire?"

Le fantôme de la vieille, il le fait *écartiller*¹ en quatre dans la rue, devant le château. Et la vieille? On l'a fait rôtir sur une grille, et on a mis sa graisse aux roues des voitures.²

Le roi s'est marié à la princesse de l'Épée-verte, et sa sœur, au prince, son frère. Et moi, ils ne m'ont pas invité aux noces. C'est pourquoi je n'ai jamais voulu y retourner.

12. ANTOINE ET JOSÉPHINE.³

Une fois, c'est un vieux et sa vieille, et leurs enfants, Antoinette et Joséphine. Etant très pauvres, le vieux, un jour, dit à sa femme: "Nous ne pouvons plus nourrir nos enfants; il faut les écarter⁴ au milieu d'un grand bois." La vieille répond: "Tu n'y penses pas; écarter nos enfants! Il n'y a pas moyen de me résoudre à ça."—"Tant qu'à⁵ les voir crever de faim ici, dit le vieux, j'aime mieux les écarter dans les bois. Qui sait? peut-être pourront-ils se réchapper d'eux-mêmes." Et il s'en va écarter ses enfants dans les bois.

Après avoir passé sept ans dans la forêt, Antoine dit à sa petite sœur: "Il ne faut pas rester ici plus longtemps; les loups hurlent à cœur de⁶ jour. A la fin, nous nous ferions dévorer. Fais bien attention! Je vais monter dans le plus grand arbre; et du côté où je verrai une lumière, je jetterai ma calotte. Mais, fais bien attention."

Une fois monté dans l'arbre, il aperçoit une petite lumière, bien loin. De ce côté il jette sa calotte. Et puis, tous deux partent dans cette direction, s'en allant à peu près,⁷ dans la forêt. Tout à coup ils aperçoivent une clarté, et ils arrivent près d'une petite maison où trois géants sont à jouer aux cartes. Une grande morve pendait au nez d'un des géants, qui ne prenait pas le temps de se moucher. Antoine dit à sa sœur: "Ah! qu'il me donne mal au cœur! Je vais le moucher." — "Il ne faut pas faire ça. Tu sais que ce sont des géants, et qu'ils vont nous dévorer." Prenant son arc et une flèche, le petit garçon vise à travers un petit trou dans le mur de la cabane; et le géant est mouché. Voilà les géants pris,⁸ se battant ensemble. L'un dit: "Qui m'a mouché? Oui, c'est toi!" — "Non, ce n'est pas

¹ Pour *écarteler*.

² Patry dit: "aux roues des *wagines*," pour *wagons*.

³ Raconté par Mme Prudent Sioui (Marie Picard), à Lorette, Québec, en août, 1914. Mme Sioui dit avoir appris ce conte de son beau-père, Clément Sioui.

⁴ Ici, employé comme verbe actif, dans le sens de *se perdre*.

⁵ Pour *quant à*.

⁶ I.e., *tout le long du jour*.

⁷ I.e., aussi bien qu'ils le peuvent, presque au hasard.

⁸ I.e., en querelle.